

Flouf!

Et soudain sur le plateau...

... Il y eut cet instant magique : une foule saisie par l'émotion, des gens au bord des larmes, tandis que l'écho des montagnes renvoyait les mots de Charles Palant, ancien résistant déporté à Auschwitz, toujours vaillant : « *Sachons réagir vite quand l'Homme est menacé. Soyons fiers d'être des hommes !* »

On s'était demandé si cela valait la peine de revenir ce dimanche 27 mai sur le plateau des Glières, haut lieu de la Résistance où le candidat Sarkozy avait débarqué inopinément, l'avant-veille du second tour de la présidentielle de 2007, pour faire semblant de s'y recueillir, et où, par la suite, il était revenu chaque printemps, escorté d'une armada de cameramen : après tout, cette année, il n'avait pas osé renouveler l'opération. Les rassemblements successifs des « *citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui* » ayant mis en lumière l'incroyable imposture de celui qui prétendait honorer les résistants tout en accélérant la démolition du programme du Conseil national de la Résistance, cette fois il avait renoncé. Mieux : les électeurs l'avaient envoyé balader. Pourquoi, dès lors, se rassembler encore aux Glières ?

Et puis il y eut ce moment-là, et finalement tout s'éclaira. Il n'était pas vain d'entendre de nouveau les résistants d'hier, comme Henri Bouvier, Walter Bassan et Serge Wourgaft, nous rappeler inlassablement leur



geste et le sens de leur combat, « *le mot NON fermement opposé à la force* », la lutte pour un nouveau monde et des jours heureux. Et d'entendre aussi le combatif Xavier Mathieu, figure de la lutte des Conti, expliquer pourquoi, en tant que délégué syndical, il lui a été réclamé par deux fois ses empreintes ADN, pourquoi il a refusé, et du coup a été condamné, et pourquoi il mène aujourd'hui un combat contre ce délirant fichage policier inventé pour les délinquants sexuels et aujourd'hui étendu à tout le monde et n'importe qui. D'entendre Marc Vuillemot s'énerver qu'il faille « *arborer costume tapageur et nez de clown* » pour être écouté – grimpé sur son vélo, il a parcouru des centaines de kilomètres pour mobiliser l'opinion contre la fermeture de la maternité de la ville dont il est le maire, La Seyne-sur-Mer, stupidement fermée sous prétexte de rationaliser les dépenses de santé. D'entendre Catherine Tourier, du Réseau éducation

sans frontières, dire sa colère contre cette République qui chaque année jette 50 000 étrangers sans-papiers en prison, et réclamer un moratoire pour les expulsions. D'entendre le Hongrois Mihály Csáki décrire l'effarante montée de l'extrême droite dans son pays, le Grec Angelopoulos Panos raconter le sien saigné à blanc, et tous deux dire comment leurs compatriotes, trahis par ceux qu'ils ont portés au pouvoir, retrouvent le sens des solidarités de proximité, de l'entraide et du combat commun.

Et c'est bien, au fond, la même conviction qu'on retrouvait fichée au cœur de tous ces discours, dont celui de Charles Palant : à une époque où plus personne ne nourrit d'illusions sur les hommes politiques et leurs promesses, c'est aux simples citoyens et indignés de tout poil qu'il appartient d'œuvrer pour qu'advienne de nouveaux jours heureux. Reste à savoir comment faire...

Jean-Luc Porquet